

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 OCTOBRE 1859.

No. 4.

LA FIN.

Vous allez où tout va sans cesse,
Où vont l'enfance et la vieillesse,
Et nos jours et nos lendemains ;
Vous allez où vont nos années,
Où, fleurs tôt ou tard moissonnées,
Nous allons tous, pauvres humains !

Enfants, vous allez à la tombe,
Ce gouffre où tout s'abîme et tombe,
Espoir, talents, gloire et beauté ;
Cet asile où notre existence
Aux doux rayons de l'espérance
Mûrit pour l'immortalité.

A la tombe, cet autre monde,
Où l'homme, poussière féconde,
Pour remonter un jour aux cieux,
Renaît, comme l'oiseau mystique,
Qui, de son bûcher symbolique,
S'élançe, vainqueur radieux !

Car la tombe enfante la vie ;
C'est le seuil d'une autre patrie,
L'aurore d'un jour sans déclin ;
C'est la couche où l'homme sommeille
Jusqu'à l'heure où Dieu le réveille
Pour jouir d'un bonheur sans fin.

WAINS DES FONTAINES.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

(Suite et fin.)

Ils ont en elle une confiance d'enfants, et ils ont raison, car rien de leur part ne la fâche, ou ne la rebute, ou ne lasse, ou ne l'effraye. Sa charité envers eux est aussi allègre qu'infatigable : toujours animée et en train de gaieté, elle les amuse en les soignant. Et quand elle n'est pas avec son idiot, son fou, son cretin, son impotent, ses pauvres passants allemands qui ne savent à peine un mot de français, elle raconte en riant leurs idées bizarres, leurs propos incohérents, leurs bévus de langage, et répand ainsi pour eux, parmi ses voisins, quelque chose de l'intérêt qu'elle leur porte ; ce qui l'aide à se procurer, pour eux, les secours dont ils ont besoin, et auxquels, malgré son zèle, seule elle ne suffirait pas.

C'est à des actions et à des vertus de même nature, quoique un peu moins saillantes par l'originalité du sentiment et de l'idée ou par les détails de la vie, que l'Académie a décerné cinq médailles de première et treize de seconde classe. Il est difficile de mesurer et de classer des actions vertueuses, car elles ont chacune en soi quelque chose de complet et de parfait qui révèle, dans les âmes dont elles

émanent, les mêmes mérites et une certaine égalité morale dans laquelle on hésite à établir des distinctions et des degrés. Quand je ne vous parlerais que des cinq médailles de première classe que nous donnons cette année, je vous retiendrais trop longtemps, Messieurs, si je vous associais à toutes les incertitudes, à toutes les discussions par lesquelles la commission de l'Académie et l'Académie elle-même ont passé avant de les tirer de la foule et de régler entre elles les rangs. C'est un vigneron de Jaucourt, en Champagne, Charles Boiteux, qui a retiré de la rivière de l'Aube ou des étangs du pays dix-huit personnes près de se noyer ou déjà noyées, et qui se trouve toujours là, avec son dévouement et son courage quand il y a un péril à courir et une créature humaine à sauver. C'est une pauvre fille de Laguiole, dans le département de l'Aveyron, Françoise Cayzac, d'abord bergère, puis servante, qui a été saisie d'un ardent désir de donner aux pauvres comme à elle, l'instruction dont elle sentait pour elle-même le besoin, et qui, à force d'intelligence et de patience, a acquis presque seule les connaissances nécessaires pour devenir institutrice et ouvrir une école de petites filles à qui elle enseigne depuis quarante ans, gratuitement pour la plupart, ce qu'elle a elle-même si laborieusement appris. A Epinal, dans les Vosges, une personne d'une condition aisée, madame veuve Gottard, a consacré, jeune encore, sa fortune et sa vie à fonder un ouvroir où elle occupe et garde constamment une trentaine de jeunes filles, se préoccupant avec la même sollicitude de leurs besoins et de leur conduite, de leur misère et de leur âme.

A Nartès, une autre pauvre fille, tour-à-tour ouvrière et servante, Honorée Merlet, après s'être dévouée d'abord à sa famille et avoir refusé de se marier pour que le bonheur ne vint pas la distraire du devoir, s'est faite la servante de tous les pauvres et de tous les malheureux qui vivent à sa portée, et va de maison en maison mendier pour eux quand elle a épuisé tous ses autres moyens de les secourir.

A Bourg, dans le département de l'Ain, Mme Pallordet, femme et maintenant

veuve d'un serrurier qui avait quelque aisance, a fait, depuis 30 ans, de sa maison où elle enseigne elle-même, un asile pour les enfants délaissés, pour les domestiques sans place, pour les prisonniers étrangers et les pauvres voyageurs sans ressources ; elle est dans la ville la dame de charité générale, l'âme du bon Dieu, comme on l'appelle ; et c'est en la mettant à la tête de leurs bonnes œuvres que les personnes bienfaites de Bourg sont parvenues à fonder plusieurs excellents établissements. Ce sont là nos 5 médailles de première classe, et nous nous bornons à les nommer ensemble car vous seriez, à coup sûr, Messieurs, aussi embarrassés que nous à leur assigner des rangs. Que serait-ce si je mettais sous vos yeux nos treize médailles de seconde classe décernées six à des femmes renfermées dans l'intérieur de la famille, quatre à des sœurs de charité isolées qui, sans mission reconnue, sans lien avec les pieuses congrégations de ce nom, se sont vouées à la même vie, deux à des dévouements de servantes envers leurs maîtres, une à la probité scrupuleuse d'une pauvre ouvrière dans le département de la Haute-Vienne, Marguerite Deschamps, qui, pendant vingt ans, a doublé son travail et épuisé ses forces pour parvenir à payer les dettes du mari et du fils qu'elle a perdus ? Nous n'avons la prétention, ni de classer, ni de récompenser ces belles et pures vertus ; M. de Montyon les a prévues ; ceux qui les ont vues nous les ont attestées ; nous les signalons à l'estime publique. Il n'y a, pour leurs contemporains, qu'une digne manière de les louer, c'est de les imiter.

Je suis persuadé, Messieurs, qu'elles ont dans notre patrie beaucoup de pareilles, qui sont et resteront inconnues. On a dit souvent que nous ressentirions tous un grand et juste effroi si tout à coup ce monde devenait le Palais de la Vérité, et si tous les cœurs, toutes les vies paraissaient soudain au grand jour. Il y aurait alors en effet bien des spectacles à fuir, et nous aurions bien souvent à détourner ou à baisser les yeux. Mais bien souvent aussi nous les ouvririons avec joie pour contempler une multitude de vertus ignorées, de bonnes actions accomplies loin

de tout regard et sans autre but qu'elles-mêmes, des merveilles de bonté, de sympathie, d'amitié, d'attachement au devoir de dévouement. La nature humaine est à la fois très-faible et très-riche et la vie humaine abonde en beaux mystères autant qu'en tristes secrets. Nous sommes ici réunis aujourd'hui, nous pour vous raconter, vous pour entendre des actes de vertu bien modeste, bien obscurs, œuvres de simples prêtres, de pauvres femmes qui n'ont jamais pensé à faire prononcer en public leur nom. Il y a quelques jours, tout un peuple se précipitait pour voir rentrer dans la patrie ces bataillons de braves qui l'avaient quittée, il y a quelques mois, pour aller soutenir et porter encore plus haut le nom et l'influence de la France. Combien manquaient à ce grand spectacle, morts pour l'éclat d'une fête où ils n'ont point paru! Des généraux, des officiers, des soldats, vieux, jeunes, déjà couverts de gloire ou ravis d'en voir les premiers rayons, tous également prompts à se dévouer, à sacrifier, ceux-là leur grandeur acquise, ceux-ci leurs belles espérances, prodiguant tous, sans y regarder, les trésors terrestres de l'homme, leur vie! Vous-la voyez, Messieurs, notre temps n'est point déserté des vertus qui font l'honneur et l'avenir des nations; vous pouvez aller dans les lieux les plus divers, parmi les grands et les petits, les riches et les pauvres, sur les champs de bataille ou dans les villages les plus paisibles, à l'armée ou à l'Académie, vous trouverez partout de beaux et salutaires exemples de désintéressement, de courage, de générosité, de sympathie, de sacrifice. Soyons donc clairvoyants et sévères, mais non pas tristes et découragés sur nous-mêmes: ayons foi dans l'humanité et dans la France; leur dignité et leurs droits ont traversé et surmonté, dans le cours de leurs destinées, des épreuves bien aussi graves que celles qui se mêlent, depuis trois quarts de siècle, à leur gloire et à leurs progrès.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 6 OCTOBRE 1859.

En parcourant nos grands journaux Canadiens, nous ne pouvons qu'éprouver un sensible plaisir, lorsqu'à côté des détails, peu intéressants parfois, d'une polémique acharnée, d'où vainqueur ou vaincu, chacun se retire également fier de ses prouesses, nous trouvons l'éloge d'un nom illustré par les sciences, nous voyons les progrès que celles-ci font tous les jours et les bienfaits qu'elles procurent à l'humanité. *L'Abaille* seule devra-t-elle demeurer indifférente devant un si noble et si vaste sujet? Non, bien aimés confrères, *L'Abaille* se faisant un honneur et un devoir d'imiter MM. les grands journaux dans tout... ce qu'ils ont de bon, paraît bien décidée à ne leur rien céder à cet égard et c'est en conséquence de cette résolution que nous commençons

aujourd'hui à vous exposer en peu de mots les nouvelles scientifiques les plus récentes et les plus capables de vous intéresser. Nous disons scientifiques, mais n'allez pas croire cependant, que, montant sur un nouveau Pégase, nous venons, du haut de régions inconnues vous entretenir de phénomènes transcendants; non, chers confrères, nous ne parlerons que de choses à la portée de tous, de choses qui seront bien comprises du *Rédacteur* d'abord, puis des lecteurs.

His prænotatis, nous allons, sans plus de préambule, entrer en matière en vous parlant d'abord de deux projets qui doivent être pour nous du plus haut intérêt.

Il s'agit de renouer les communications presque instantanées entre l'Ancien et le Nouveau Monde par le télégraphe électrique. Le mauvais résultat du premier câble transatlantique posé l'année dernière, n'a pas découragé les hardis entrepreneurs. On a travaillé avec ardeur depuis lors à connaître les causes de l'insuccès afin d'y remédier, et on parle déjà, non plus d'un seul, mais de plusieurs câbles télégraphiques entre l'Europe d'une part et différents ports de l'Amérique de l'autre. Si ces tentatives échouent de nouveau, toute espérance n'est pas perdue pour nous, car l'empereur des Russies vient de faire commencer à ce qu'il paraît une ligne télégraphique monstre, qui, partant du Nord-Est de l'Europe, traversera toute l'Asie septentrionale, et devra être prolongée jusqu'en Amérique. De Moscou, cette ligne doit se rendre à Perm, Tobolsk, passer près du lac Baïkal, et aboutir à Nicolaïevsk, à l'embouchure de l'Amour sur l'Océan Pacifique. De là on pourra la faire rendre en Amérique par la pointe méridionale du Kamchatka et les îles Alcoutes. La longueur totale dépassera 2600 lieues. Cette vaste entreprise est digne d'un successeur de Pierre le Grand.

En attendant l'exécution de ces divers projets, on a imaginé un autre moyen de communication moins expéditif que le premier, mais beaucoup plus simple. Il consiste en un télégraphe optique entre l'Amérique et l'Angleterre. Jusqu'ici les vapeurs n'ont effectué la traversée de l'Océan qu'en 9 ou 10 jours, mais, par le moyen du nouveau système, les nouvelles d'Europe nous parviendront cinq jours seulement après leur départ, voici comment: un bateau à vapeur, quittant *New-York* le mercredi, arrivera le dimanche suivant en face du cap de Raze (Terre-Neuve), et là recevra par signaux le sommaire des nouvelles de *New-York* en date du dimanche; le vendredi suivant, arrivé devant le cap Clair en Irlande, il pourra transmettre par signaux au phare

de ce cap les nouvelles qu'il a reçues à Terre-Neuve pour les faire passer immédiatement à Liverpool et à toute l'Europe. Les signaux doivent consister en cinq lumières disposées en forme de croix et réfléchies par des appareils particuliers qui les rendront visibles à cinq ou six milles de distance. Le jour, les lumières pourront être remplacées par des pavillons. Ce moyen moins expéditif que le premier, serait plus praticable, et promet de réussir.

Les physiciens et les chimistes les plus distingués de l'Angleterre, MM. Tyn-dall, Hoffmann, Faraday, Fowke, Red-grage, se trouvaient tout récemment réunis en deux commissions différentes à Londres pour y discuter deux graves questions, l'une intéressant les beaux-arts, et l'autre regardant la ville de Londres.

L'éclairage des galeries de peinture par le gaz peut-il nuire aux tableaux? Cette première question longtemps discutée a été enfin décidée, voici à peu près la réponse des savants. Le gaz par lui-même et à l'état de pureté n'a rien qui soit de nature à le rendre nuisible dans les galeries de peinture, pourvu qu'il soit pur; sa chaleur est inoffensive si l'on a soin de ménager une distance convenable entre les jets de gaz et les tableaux, mais il devient dangereux quand il renferme des principes sulfureux, lesquels heureusement peuvent être enlevés. L'expérience a été faite et avec succès; cependant les savants sont d'avis de continuer encore les épreuves pendant une couple d'années.

La seconde question est pour Londres, la ville au deux millions d'habitants, une question de santé, une question de vie. Excusez, amis lecteurs, il s'agit des égouts de la grande ville. La Tamise, qui traverse Londres, est le réservoir commun où viennent aboutir tous les jours, plus de 80 millions de gallons de matières infectes, ce qui rend ce fleuve une source d'émanations pestilentielles très-dangereuses pour la santé publique. Il s'agit donc de remédier à ce terrible fléau, dont on doit cependant de toute nécessité laisser subsister la cause. Voici les conclusions du rapport de la commission chargée d'examiner les différents projets.

On propose de réunir la plus grande partie des matières des égouts dans deux réservoirs hors de Londres, où elles resteraient en moyenne l'espace de neuf heures pour les décharger dans la Tamise pendant les deux premières heures du baissant. Le reste des produits des égouts doit être pompé dans la Tamise pendant toute l'année dans l'intérieur de la ville; mais ces précautions ne suffiront pas. Il faudra commencer par désinfecter, c-à-d débarrasser de leur mauvaise odeur toute

la dernière portion avant de la laisser écouler dans le fleuve. Pour les matières des deux grands réservoirs hors de Londres, on croit qu'il suffira de les désinfecter seulement pendant les trois mois les plus chauds de l'année. La désinfection projetée devra s'effectuer par le moyen du perchlore de fer (combinaison chlore de fer.) Le total des sommes déboursées annuellement se montera à 15000 livres sterling, 12000 à peu près pour désinfecter les deux grands réservoirs, et 3000 pour la troisième partie.

D'après ces quelques données on peut se faire une idée de ce que devait être pour Londres une cause si effrayante d'infection.

Avant de quitter l'Angleterre, disons que la semaine prochaine, le dix de ce mois, doit avoir lieu à Bradford une réunion de savants, délégués de divers pays de l'Europe pour discuter l'adoption universelle et définitive du système décimal de mesures, poids et monnaies dont les immenses avantages sont admis de tous les savants.

Traversons maintenant la Manche et allons jeter un coup d'œil sur la France de Napoléon III. Il faut que les Français fassent du neuf, fussent-ils défaire l'ouvrage de la nature pour le recommencer. Exemple : la nature nous présente des pierres et du bois en abondance.—Eh bien ! on a imaginé de broyer la pierre, de pulvériser le bois, et par des mélanges convenables de fuire des pierres et du bois artificiels, bien supérieurs sans doute, aux matières premières. La principale propriété de ces nouvelles substances est que préparées à l'état de pâtes, elles sont susceptibles de prendre toutes sortes de formes.

Une autre preuve des Français : Un pharmacien de Lyon a fait des expériences intéressantes sur un animal regardé parmi nous avec beaucoup de dédain et d'horreur, je veux dire sur les crapauds. D'après ces expériences il paraît que MM. les Crapauds peuvent vivre de longues années sans air comme sans nourriture. On a enfermé de ces animaux dans des tubes de verre qu'on a enfouis dans la terre, et il résulte des expériences que plus l'animal est gêné dans ses mouvements et plus il vit longtemps. La plus célèbre expérience est la suivante : on enferma vers 1853 un crapaud dans une enveloppe de plâtre gâché qui se moula sur son corps de manière à ne lui permettre aucun mouvement. Il y a quelques mois c-à-d, au bout de 6 ans, on brisa le plâtre et notre crapaud s'élança aussi lestement, et dispos que jamais, entraînant avec lui les débris de sa prison. De là grand bruit ! et voilà que les crapauds acquièrent un droit

à l'admiration publique, par l'organe des journaux scientifiques.

A propos de crapauds, imaginerez-vous, chers confrères, que ces ignobles animaux puissent être l'objet d'un commerce et d'un commerce très-actif, et cela dans les deux pays les plus grands du monde, la France et l'Angleterre ? C'est pourtant bien le cas. Mais y a-t-il donc dans les crapauds quelque utilité qui puisse les faire rechercher ? Eh bien ! oui, quoique vous en puissiez penser, non seulement le crapaud est inoffensif, mais il est même pour l'homme d'une très-grande utilité. Ne se nourrissant que de vers, de larves, de coléoptères, et d'autres petits insectes, il est le protecteur né d'une foule de plantes alimentaires et des fleurs de nos jardins, et c'est ce que savent fort bien les jardiniers français et anglais. Aussi pour eux le crapaud est un auxiliaire, un bon ami qu'ils recherchent et qu'ils achètent au besoin. Vous ne serez pas surpris maintenant d'apprendre, que près du jardin des Plantes à Paris, il se fait un commerce régulier de crapauds ; on les vend sur le pied d'un écu la douzaine ou cinq sous pièces. En Angleterre les crapauds sont sans doute plus rares, car ils coûtent de six à sept shelings la douzaine. On dit même qu'on y importe tous les jours des *crapauds français*.

Nous pourrions conclure de là qu'il ne fait pas être trop prompt à mal juger les êtres si nombreux, dont nous ne connaissons pas l'usage ; parcequ, d'après l'ordre établi par la providence, ils ont leur utilité réelle dans l'économie de la nature.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous vous annonçons, la semaine dernière, la terrible vengeance que la France et l'Angleterre se préparaient à tirer de la trahison chinoise. Il paraît que le Céleste-Empire ne sera pas le seul endroit de notre planète, où séviront les fureurs de Mars. Les habitants du Maroc ont déjà trouvé bon de célébrer la mort de leur Empereur Abd-er-Rahman, par une guerre civile ; quatre prétendants se disputent le trône. Mais, d'après les dernières nouvelles, le fils du dernier souverain l'emporte sur ses compétiteurs. Sidi-Mohamed a été proclamé à Fez et Méquenez. La guerre n'en restera pas là cependant : l'Espagne, qui a foule d'injures à venger contre les Maures se met de la partie ; une expédition, commandée par le général Echagne, va incessamment passer en Afrique, et il a déjà concentré dans ce but des forces imposantes à Algésiras. On sait que cette place se trouve près de Gibraltar, et que cette dernière forteresse appartient aux Anglais. Le drapeau d'Albion, dit-on, n'aime pas à voir flotter si près de lui le castillan. Le gouvernement Anglais a donc demandé, en termes très-civils, raison de cette concentration de forces sur cette partie du territoire espagnol. Le Cabinet de Madrid a répondu, avec in-

même courtoisie, qu'étant libre d'agir sur son territoire, l'Espagne ne devait compte à aucune puissance de ses faits et actes.

En Angleterre et en France, rien de bien remarquable pour le moment. L'Empereur est encore à Biaritz, où son palais de Saint-Sauveur est le rendez-vous des princes, et des diplomates européens.

Le *Great-Eastern* se répare à grands frais ; on a consacré à cet objet une somme de £5000. L'attention publique s'est émue dernièrement à la nouvelle de la mort soudaine du célèbre M. Brunel, constructeur de ce vaisseau, et l'un des plus habiles ingénieurs du monde.

Londres a eu la visite du grand duc Constantin, frère de l'Empereur actuel de Russie. Le Prince est reparti dernièrement pour Cronstad. Les armées d'Alexandre viennent enfin de remporter un succès éclatant dans les montagnes du Caucase. Schamyl, le vaillant chef des tribus caucasiennes, qui depuis vingt ans dispute pied à pied le territoire de sa patrie aux envahissements des Russes, est tombé vivant entre leurs mains, après avoir vu périr à ses côtés ses fils et ses plus vaillants guerriers. Schamyl doit être conduit à Saint-Petersbourg.

ACADÉMIE ST. DENYS.

L'Académie St. Denys a fait le choix de ses officiers pour l'année courante. Nous connaissons l'intérêt que nos confrères portent à cette société, qui est destinée à encourager leurs succès. C'est pourquoi nous nous empressons de leur communiquer le résultat de l'élection.

N. Cinq-Mars, *Président*.

P. Doherty, *Sécrétaire*.

J. Auger, *Censeur*.

H. Constantin, *Scrutateur*.

Conseillers, { E. Méthot.
P. McKay.
M. Chabot.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

H. Paquet, *en vers latins*.

SECONDE.

T. Roche, *en version grecque*.

TROISIÈME.

F. Audet, *en thème grec*.

QUATRIÈME.

E. Cauchon, *en version latine*.

CINQUIÈME.

A. Papineau, *en version latine*.

SIXIÈME.

A. Mercier, *en exercice français*.

SEPTIÈME.

L. Latulippe, A. Giffard, J. B. Morissette, F. Minguy, B. Desrochers, J. Sharples, A. Decelle, J. Dugal, J. Faucher, *en éléments latins*.

HUITIÈME.

F. Lapointe, et C. Maguire, *en exercices français*.

ELECTION DE LA CONGRÉGATION.

D. Morisset, *Préfet.*
N. Cinq-Mars, 1^{er} *Assistant.*
A. Lepage, 2^o "
P. Villeneuve, *Secrétaire.*

TROISIEME LETTRE.

A Carillon le 26 Septembre 1756.

Madame

Oserois-je vous demander si vous avez eu la bonté de songer à moy pour du sucre d'Erable et du Baume de Canada.

Je vous prie de me le marquer, et de me garder ce que vous me destinez, afin que je puisse l'envoyer par les derniers bâtiments. Marqués moy aussi ce que cela coûte, et j'aurai soin de vous le faire rembourser. Vous devriez aussi me faire part à l'avance de ce que vous désirez que j'écrive à Madame la Duchesse D'aiguillon, afin qu'à mon retour à Montréal, qui sera vers le 20. 8bre. j'écrive par les derniers vaisseaux. Il me paroît que les Ennemis ne veulent pas entreprendre, et la saison est trop avancée pour que nous puissions de notre côté. Il faut se contenter de quelques détachements; et, en dernier lieu, sur 52. hommes, on leur en a tué ou pris 51. Mes respects à vos Dames; Je me recommande à leurs prières. Ne doutez pas de celui avec lequel j'ay l'honneur d'être, Madame, Votre très humble et très obéissant serviteur,

MONTCALM.

A Madame
Madame de Ste. hélène,
Supérieure de l'Hôtel-Dieu
à Québec.

QUATRIEME LETTRE.

Au Camp de Carillon, le 11 8bre 1756.

Je m'en vais, Madame, écrire et à Mr. le Maréchal de Richelieu, et à Madame la Duchesse D'aiguillon, ainsi que vous le souhaitez, et dans les termes les plus forts.

Je vous prie de faire faire vne caisse bien amarrée, pour les six bouteilles de Baume de Canada et pour les dix livres de sucre d'Erable, et adresser l'un et l'autre à Madame de la Bourdonnaye, Conseillère d'Etat, rue St. Dominique à Paris, et faire remettre le tout de ma part chez M. Bigot. Je compte être le 25. à Montréal, et suivre Mr. le Général à Québec; j'aurai alors l'honneur de m'acquitter avec vous, Madame. Je ne puis manquer, ayant confiance en Dieu & aux prières de votre sainte communauté. Je l'assure de mon respect et de celui avec lequel j'ay l'honneur d'être Madame, votre très humble et très obéissant serviteur,

MONTCALM.

A Madame
Madame de Ste. hélène,
Supérieur de l'Hôtel Dieu
à Québec.

Le nouveau candidat de l'Académie va être l'abbé Lacordaire. C'est en vain

qu'il s'est opposé aux vœux de ses amis, a eu qu'un voyageur de tué sur 17,514, ils lui ont obtenu déjà la majorité des 977.

voix, et ce sera la première fois que les annales de ce corps savant auront à enregistrer une élection faite sans intrigue de la part du candidat. L'abbé Lacordaire sera le premier moine qui ait occupé l'un des quarante-deux fauteuils, quoique le fondateur ait été un cardinal. On pense que le pieux Moine déclinera l'honneur de siéger dans les fauteuils enviés par tant d'autres et qui promettent, dit-on, un repos délicieux qui ne se trouve pas ailleurs.

L'éloquent dominicain s'occupe depuis quatre ans à fonder une institution destinée à préparer les jeunes gens à entrer dans le monde et à leur faciliter le choix d'une profession. Dans ce dessein il s'était mis lui-même pendant quelque temps sous la direction du curé d'Arx, près de Lyon, si renommé pour sa sainteté.

CHEMINS DE FER.

Les locomotives en opération sur les chemins de fer français représentent une force de 450,000 chevaux de vapeur égale à la force de 1,900,000 chevaux ordinaires et à celle de 6,300,000 hommes travaillant dix heures par jour.

Il y a dans le monde entier sur les chemins de fer une force de 4,150,000 chevaux de vapeur, et il y en aura 7,100,000 quand toutes les lignes commencées seront terminées. La distance parcourue par toutes les locomotives dans une année est égale à 22,119 fois le tour de la terre, qui a 9,000 lieues, et dans peu d'années elles parcourront 57,320 fois le tour de la terre, ou 6,882 la distance de la terre à la lune, et 15 fois celle de la terre au soleil.

Mr. Stephenson a calculé que le temps épargné par les chemins de fer anglais aux voyageurs dans une année peut s'estimer à 60,000,000 de francs. Mr. Par-donnet directeur de chemin de fer de France a trouvé que le profit réalisé en France de cette manière ne s'élève pas à moins de 37,500,000 francs par année. Il y a 55,000 employés sur les chemins de fer en France et 600,000 dans le monde entier. En outre il y a eu France et en Angleterre seulement 1,000,000 d'hommes employés indirectement aux chemins de fer. Le gouvernement français a fait faire, depuis l'ouverture des chemins de fer, des statistiques qui démontrent qu'il n'est arrivé d'accident mortel qu'à un seul voyageur sur chaque 1,965,555, et qu'il n'y en a eu qu'un par chaque 496,551 de blessé. Depuis 1846 à 1855 il y a eu un voyageur par 355,436 de tué sur les diligences ce qui démontre l'avantage des chemins de fer sous le rapport de la sûreté. En Prusse depuis six ans il n'y

—La chasse est ouverte dans toute la France, et sur tous les points a commencé le massacre des innocents.

Sans prétendre ici faire une statistique exacte de la légion des Nemrods français, légion qui, chaque année, remarquons-le, s'accroît de nouvelles recrues, si nous admettons seulement deux chasseurs par commune, c'est peu, et autant de braconniers, ce qui n'est pas exagéré, nous trouvons pour les 40 mille communes de l'Empire, une armée de 160,000 hommes, c'est-à-dire 80,000 chasseurs réguliers, ou, comme on dirait Constantinople, des *ré-difs* et autre armée d'égal nombre qui en sont comme les *bachi-bouzoucks*.

Or, si nous supposons maintenant que chaque homme a mis à bas seulement deux pièces de gibier pour son début, on ne peut supposer moins sans faire injure à l'habileté d'un chasseur, nous arrivons au chiffre énorme de 320,000 bêtes qui ont reçu la mort dans le seul jour d'ouverture. Quelle hécatombe! Que devient donc la société protectrice des animaux?

Hélas! le plus zélé de ses membres a dû fermer les yeux pour ne point voir; comment sévir contre des essaims de coupables?

DÉCOUVERTE DE M. NEWTON.

Parmi les récentes additions faites au Musée Britannique, se trouvent les antiquités recueillies par Mr. Newton, à Rhodes, à Budrum et à Cnide. Elle se composent de sculptures, ouvrages en terre cuite etc., le tout remplissant 385 caisses.

Les pièces de sculptures et d'architecture qui offrent le plus d'intérêt sont celles du fameux tombeau de Mausole, l'une des sept merveilles du monde ancien. La statue colossale de Mausole qui couronnait le monument a pu être entièrement composée des soixante et trois fragments trouvés. Trois parties de deux des chevaux attelés au char sur lequel il était monté et des morceaux de la frise se trouvent bien conservés.

Les chapiteaux, moulures et autres ornements pourront peut-être fournir le moyen de reconstruire le monument.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse A. Thérien.
A la Petite-Salle M. N. Couture.
Chez les Externes . . MM. { P. Doherty.
 } Chs. Baillargeon.
A. LEPAGE, Gérant.